



LE SENS DES FONDAMENTAUX DE L'EDUCATION A L'ASSOMPTION

Chercher ce que Marie Eugénie a dit sur l'éducation, c'est partir à la recherche de toutes les petites idées-étincelles, en filigrane, dans tout ce qu'elle a dit sur la vie de communauté, sur la vie de la congrégation. Seules quelques instructions de chapitres portent directement le terme « éducation » dans leur titre, quelques-unes encore comportent des conseils pratiques très directs sur l'un ou l'autre point, en période de rentrée par exemple. Un texte écrit, en 1842 - à l'attention de la communauté naissante, alors que l'abbé Combalot vient de les quitter – porte le nom de *Conseils sur l'éducation* : il est une référence importante. Il faut ensuite se pencher sur les programmes de cours, les horaires. Bien sûr, les lettres adressées au Père d'Alzon (ou à d'autres personnes) sont aussi traversées par cette visée éducative de la nouvelle congrégation.

Le but de mon intervention d'aujourd'hui est de contextualiser la pensée éducative de Marie Eugénie, dont nous héritons, en essayant au maximum de la faire parler, d'être fidèle à ses formules, sans chercher à les actualiser. Comme un retour aux sources qui permet de retrouver le sens premier et d'éclairer différemment notre réalité.

1- Un regard sur la société de son temps

Une chose frappante : Marie Eugénie ne brasse pas des idées et du vent ! Pour définir ce qu'est l'éducation à l'Assomption, elle prend comme point de départ l'observation de la réalité, la « contemplation » de son temps. Contempler, nous dit le texte référence (p.17), c'est adopter une manière de regarder qui discerne les forces de vie, les forces de mort, les appels du temps. De cette contemplation jaillit une action, un engagement de toute la personne. L'analyse de la société, dans cet esprit de contemplation, est donc ce sur quoi repose la fondation de l'Assomption.

En 1841 (elle a 24 ans), Marie Eugénie écrit à l'Abbé Gros : « Fille d'une famille malheureusement incrédule, élevée au milieu d'une société qui l'était plus encore, restée à 15 ans sans ma mère et ayant eu par le hasard des choses et l'effet de ma position beaucoup plus de relations et de connaissance du monde qu'on n'en a ordinairement à mon âge, j'avais pu **comprendre et sentir tout le malheur**, chrétiennement parlant, de la classe de la société à laquelle j'appartenais... aujourd'hui encore, il n'est pas de pensée plus triste que ce souvenir... Il me semble que toute âme qui aime un peu l'Eglise et qui connaît l'irrégion profonde des trois-quarts des familles riches et influentes de Paris, doit se sentir pressée de tout essayer pour tâcher de faire pénétrer Jésus-Christ parmi elles ». (n°1504, Abbé Gros, 1841)

Comprendre et sentir : les récents textes de préparation au chapitre général de 2012 nous invitent à la même démarche. La liste de verbes est d'ailleurs, dans ces textes, un peu plus longue : « Ecouter, sentir et souffrir, comprendre et réfléchir » (Rapport 1 pour 2012, p.12) A nous maintenant de « comprendre » et « sentir », comme elle l'a fait.

Alors qu'elle porte sur son temps ce regard contemplatif, Marie-Eugénie est donc touchée par l'absence de foi criante dans la société – la haute société. Elle comprend d'autant mieux ce vide qu'elle l'a traversé. L'absence de foi devenant absence de sens, elle relève la prédominance de la course aux honneurs et au pouvoir : « Moi, fille de cette société, élevée au milieu de tout ce qui pouvait peut-être le mieux la personnifier... moi qui n'en perds pas de vue un instant les réalités, les conventions, les usages... Parmi nous, il faut en convenir, la fortune est un droit, une noblesse, une puissance, la source même, la garantie de tous les droits. » (n°41 / sept. 1838).

Dans l'analyse de Marie Eugénie, on peut relever trois idées récurrentes, importantes pour expliquer l'intuition fondatrice d'une congrégation pour l'éducation :

- **L'importance du rôle des femmes**

Les femmes ignorent quelle est leur place¹. Marie Eugénie a pourtant une haute idée de cette place. Elle les pense nées pour être éducatrices : « Vous verrez encore que les femmes croient être dans les familles pour en assurer la fortune, presque jamais l'honneur et la droiture. Elles que le ciel avait faites éducatrices du monde, se font calculatrices d'intérêt, leur ambition pour leurs filles est passée en proverbe. »

Elle dit aussi à leur sujet qu'elles ont, outre la mission d'éducation, celle qui consiste « à concilier les difficultés, à être, comme disait ma mère d'après Mme de Staël, je crois, à être la ouate qu'on place entre les cristaux pour les empêcher de se briser. » (Lettre au Père d'Alzon, 1842)

C'est donc sur les femmes qu'elle compte pour travailler à la transformation de la société par les valeurs de l'Evangile. C'est pour cela qu'elle compte les former.

- **Les chrétiens ne sont pas vraiment chrétiens**

En dehors des passages où elles expliquent que les femmes vont à la messe pour les salutations et les toilettes tandis que les hommes n'y vont même pas (passages étonnamment

¹ Notre pensée sur cette œuvre et ses principales règles est fort simple. Nous avons éprouvé que ce que les femmes acquièrent d'instruction est ordinairement tout à fait superficiel, sans utilité par conséquent pour leurs enfants et sans connexion avec leur foi contre laquelle se tournent presque toujours leurs études si elles les prolongent. Nous savions au-delà de ce que nous avons éprouvé que surtout elles ont des idées totalement fausses de leur dignité et de leurs devoirs, ayant honte de faire la moindre chose utile, de s'occuper réellement de leur intérieur et de leurs enfants, se faisant gloire d'être vues, d'être indécemment parées, d'attirer des hommages qu'elles repousseraient, si elles savaient combien ils déshonorent, attachant à leur position, à la fortune de leur mari un prix qui va jusqu'à la bassesse ; enfin quoique pieuses, très ignorantes de la nature de leur religion, de toutes ses vérités, de son histoire, de ce qui leur ferait comprendre l'esprit social chrétien. J'ajoute que peu de jeunes filles ont été instruites de la gravité de la vie, de l'importance des moindres démarches au commencement, ont été fortifiées contre ses revers ou ses douleurs et habituées à prendre soin des misères qu'elles ne voient pas, à ne jamais plier quand il s'agit de leur devoir., Lettre au Père d'Alzon, en 1842

réalistes), Marie Eugénie exprime souvent ce décalage qu'elle sent devant un christianisme étroit, dépourvu de sens pratique.

Après sa conversion, l'une de ses premières réflexions est que « les chrétiens ne sont pas assez chrétiens ». Elle ajoute : « La moindre chose en leurs habitudes religieuses me blesse. » (Vol 2, n°152) A la même époque, elle écrit à l'Abbé Combalot : « Ici, je ne connais personne qui soit complètement catholique, j'ai bien des cousines très dévotes, mais je les crois peu éclairées, même dans leur piété. » (Lettre à l'Abbé Combalot, en 1837).

Elle s'étonne du peu d'engagement de certains catholiques : « si peu d'harmonie entre l'intelligence et le cœur », « si peu d'idées puisées dans l'Évangile », une impossibilité à comprendre les « idées » qui la poussent à l'action. » (Cf. *Un projet éducatif au 19^{ème}*, p.67)

Dans le même sens, deux autres citations éloquentes :

*« Vous rappelez-vous que je vous ai dit autrefois que la plupart des catholiques ne me semblaient pas l'être comme moi et que ma foi serait troublée s'il me fallait renoncer à certaines manières de comprendre. » (Lettre n°1610)

*« Un fait certain, c'est que plus je vais, moins j'ai de sympathie pour les prêtres, ou pour les laïques pieux, je trouve **qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne sentent pas**. Leur cœur ne bat pour rien de large, et je trouve mille fois plus facile de m'entendre avec un homme du monde et de lui dire mes pensées sans voile... » (Lettre au Père d'Alzon, 1843)

C'est donc un christianisme ouvert, engagé, qui permet la cohésion entre l'intelligence et le cœur, la volonté et l'action, que Marie Eugénie défend. La foi élargit le regard et donne envie de se donner. Elle suppose qu'on se laisse toucher par les cris de son époque.

- **Le jeu des apparences colorent les relations et la manière d'être en société**

Enfin, nous retrouvons souvent dans ses écrits le refus de l'apparence. Le côté frivole et superficiel la vie familiale de son temps ne lui suffit pas, nous le savons. Sa quête de jeune fille est tout entière marquée par le refus de certains codes sociaux : ces salons où elle danse, où elle est adulée mais où elle sera oubliée demain.

Ses écrits d'adolescente témoignent de cette quête de sens qui vient s'interposer à la perception si légère des mœurs de son milieu : c'est ce qui a donné lieu à l'écriture de ces passages romantiques que nous connaissons bien : « Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse... Je voudrais anéantir mon intelligence, la faire taire... »

Sens contre superficialité, quête réaliste contre jeu de l'apparence, voilà un autre aspect de la mission d'éducation telle que l'Assomption veut la vivre.

Ces trois insuffisances qui expliquent, selon elle, l'absence de sens du bien, l'injustice sociale, le fait qu'une certaine partie de la société se coupe de l'autre et que le fossé se creuse.

2- Une expérience de foi

- **Unification de son être**

Après l'expérience de la première communion, au soir de Noël 1829, dans l'église Sainte Ségolène de Metz, ce sont les conférences de Carême de l'année 1836 qui seront déterminantes pour elles. Elle choisit d'aller écouter le Père Lacordaire à Notre Dame de Paris.

Marie Eugénie se convertit en faisant une expérience d'unification de son être. Au moment où elle sent cruellement l'absence de sens, l'absence de projet, l'insuffisance du milieu où elle vit – souvenez-vous, qu'il soit superficiel ou qu'il soit trop pieux, il ne lui suffit pas - elle vit un moment d'unification de l'intelligence, de la foi et du sens moral. Elle écrira plus tard au Père Lacordaire : « Votre parole répondait à toutes mes pensées, elle expliquait mes instincts, elle achevait mon intelligence des choses, elle ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien, tout prêts à se flétrir en mon âme, elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller... J'étais réellement convertie et j'avais conçu le désir de donner toutes mes forces ou plutôt toute ma faiblesse à cette Église qui seule désormais à mes yeux, avait ici-bas le secret et la puissance du bien. » (Vol. VI, n°1501). Instinct, intelligence, sens du devoir et du bien, générosité, désir de se donner, c'est bien toute sa personne qui est mobilisée pour travailler au service de l'Évangile.

- **Appel à l'amour**

Cette vision de foi est doublée d'un appel à l'amour : « ... Quand je suis maintenant entraînée dans quelque discussion religieuse, je ne puis donner aucune raison de ma foi. Je ne suis cependant arrivée à la foi qu'au travers de la conviction de mon intelligence. J'ai discuté, j'ai reculé... j'y ai été amenée par mes longues discussions, par la chaîne de mes pensées où chaque jour ajoutait un anneau... Il est vrai, quand après la foi j'ai eu trouvé l'amour, toutes ces choses ont pâli devant moi, j'ai voulu que tout fît silence... » (Vol 2, n°161) Elle dit ailleurs, dans un passage que l'on cite souvent : « Le monde n'est pas assez grand pour mon amour. Je voudrais en répandre les flots sur tous les cœurs fatigués... »

- **Attachement au mystère de l'Incarnation**

Lorsqu'on parcourt les notes intimes de Marie Eugénie et les instructions de chapitres, son attachement au mystère de l'Incarnation est frappant :

« Nous ne sommes pas assez établies pour que j'ose exprimer notre but comme je le comprends, dans la vie contemplative éclairée par les études religieuses, et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit. Pour moi le vrai but, le vrai cachet d'une œuvre est dans sa consécration intérieure à tel ou tel mystère divin envers lequel elle soit comme un hommage toujours subsistant. Je crois que nous sommes appelées à **honorer le mystère de l'Incarnation** et la personne sacrée de Jésus Christ, ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus Christ : c'est là même ce qui domine nos vues sur l'éducation ». (Lettre au Père d'Alzon n°1590, 1843)

De cet attachement au mystère de l'Incarnation, elle tire une triple passion, que les textes du chapitre de 2006 formulent ainsi :

- « Passion pour l'humanité, créée à son image, passion révélée dans l'Incarnation du Verbe qui a pris chemin avec nous. »
- « Passion de donner à l'humanité la plénitude de la vie : l'épanouissement de chacun, la communion entre les personnes et l'union avec Lui. »

- « Passion pour la Création qu'il confie à l'humanité pour subvenir à ses besoins tout en l'invitant à la respecter et à vivre en harmonie avec elle. »

Cette passion, nous sommes invités à la partager !

De cet enracinement dans le mystère de l'Incarnation, dérive une autre constante : celle de la recherche du Royaume : « Mon regard est tout en Jésus-Christ et en l'extension de son Règne ». Les valeurs du Royaume - paix, justice, vérité, communion – sont celles qui peuvent transformer la société. Il s'agit de faire advenir le Royaume dans le monde de ce temps (dynamique d'incarnation). Lorsqu'elle parle aux sœurs de la « société de l'avenir dont (leurs) vœux hâtent l'avènement », c'est de cela qu'il s'agit. Marie Eugénie est une femme habitée par une vision qui la fait sortir d'elle-même pour devenir inventive et créatrice, en collaboration avec Dieu.

3- L'importance de la vie humaine, la valeur de la personne

Du mystère de l'Incarnation, nous venons de le voir, vient sa passion pour la personne humaine, sa vision extrêmement positive des personnes : la certitude que chacune a quelque chose de bon, la prise en considération de sa liberté et de son originalité, la conviction que « chacun de nous a une mission sur terre ».

Il faudrait lire avec attention le magnifique chapitre du 28 décembre 1879 sur l'importance de la vie. Chaque phrase a son poids de signification : « Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants (...) Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important, même aux yeux des autres hommes. Remarquez quelle ardeur mettent les hommes à étudier les autres existences humaines. Qu'est-ce qui occupe la fiction, le théâtre, la conversation, l'histoire ? C'est toujours quelque existence humaine qui, dans ses péripéties, ses difficultés, ses joies, sort de l'ordinaire et présente plus d'intérêt. Or, toutes les existences humaines, même les plus petites, les plus obscures et les plus méprisées, ont leur somme d'émotions, de pensées, de souffrances, de joies, quelque chose enfin qui pourrait attirer le regard de l'homme, s'il les connaissait parfaitement. L'homme ne s'y arrête pas, parce qu'il n'y voit rien que de vulgaire, Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette oeuvre de ses mains. Il n'est pas nécessaire pour attirer son regard et son amour que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases. » (28 décembre 1879)

Pour nous, c'est une invitation à aimer chaque personne, à y déceler la grâce que Dieu a placée en elle. Je ne vais pas revenir longuement sur ces idées (parce qu'elles sont développées longuement dans le Texte de Référence) mais vous savez que s'adresser à une personne, pour Marie Eugénie, c'est :

- Prendre en compte sa grâce particulière, lui donner les moyens de grandir et de s'envoler, comme les papillons

« En éducation, Marie Eugénie souligne l'importance de la nature humaine et des vertus humaines. En fait, il est impossible de parler de l'anthropologie de l'Assomption sans parler de ce que Marie Eugénie dit être un caractère spécifique de l'esprit de l'Assomption: l'attention donnée aux vertus naturelles ou humaines. » (Cf. Soeur Clare Teresa)

- Dans cette grâce particulière, accorder de l'importance à la formation du caractère (sur laquelle je reviendrai à la fin de mon intervention)
- Respecter sa liberté et encourager son autonomie, en vue d'une créativité au service du Royaume (dans ce sens lui donner les moyens de combattre ses défauts...)
- Croire en sa capacité de discernement et de transformation personnelle, en considérant toutes ses dimensions :

« Laissant de côté cette considération, je prendrai les cinq talents comme signifiant toutes les facultés que nous avons reçues de Dieu : l'intelligence, la volonté, la mémoire et, parlant à des femmes, je dirai aussi le cœur (...) Eh bien, mes sœurs, qu'avons-nous fait jusqu'ici de notre intelligence ? » (17 octobre 1880, chapitre sur l'Evangile des talents)

- Croire en sa capacité de transformation sociale

Dans ce grand respect de la personne humaine, elle parle d'autorité, mais jamais l'autorité qui soit la tyrannie d'une volonté sur une autre : il s'agit d'une autorité qui dirige sans comprimer, qui ne soit pas la tyrannie de la volonté d'un être sur un autre...

Marie Eugénie considère l'enfant comme capable de « comprendre » et de « discernement » si on lui explique... d'où une certaine sévérité nécessaire au moment de la petite enfance mais quand la sensibilité s'éveille, une tendresse maternelle... : « Avec l'âge de la jeune fille, l'enseignement doit changer, ou plutôt la direction des idées... alors, il ne faut pas vouloir comprimer, mais diriger... La jeune fille cherche à sonder son avenir, à s'en créer un, tâchez qu'elle le voie dans les affections saintes et pures de la famille chrétienne... »

Dans cette approche intégrale de la personne, Marie Eugénie met souvent les projecteurs sur la place de l'intelligence et sa définition.

4- L'intelligence : des vues larges et une recherche constante de la vérité

Marie Eugénie n'est pas pour le bourrage de crâne dès l'enfance ! Elle préconise de respecter les étapes ! Elle parle, à partir de son expérience à Preisch, de la « liberté des champs » pendant l'enfance : « Cela fait des natures plus vigoureuses, moins impressionnables, mieux préparées à des devoirs sérieux et capables de porter de plus fortes études. Aujourd'hui on étiole les enfants en voulant en faire de petits phœnix de science à 8 ans. L'intelligence y perd, et la force morale s'affaiblit. »

Pour elle, l'intelligence est liée :

1- ... *Au cœur et à la volonté*

« Au moins, telle est la loi de mon intelligence et la raison du prix que j'attache à la manière dont on dit les choses, convaincue que je suis, que tout ce qui ne s'exprime pas bien, n'est pas grand chose dans le domaine de la raison, car pour le cœur, c'est différent, et j'admets très volontiers qu'il y ait des émotions intraduisibles dans nos langues humaines. » (n°65)

2- ... A la capacité de faire des liens

Le Père Combalot l'écrivait déjà dans l'introduction aux Constitutions : « Dans les pensionnats où sont élevées les jeunes personnes à qui on veut donner aujourd'hui une instruction étendue et développée, on leur parle religion, histoire, philosophie, géographie, littérature, peinture, musique, dessin, science, etc ; mais on ne leur fait jamais voir le principe des choses : tout est brisé, divisé, éparpillé à travers leur intelligence. Nomenclatures, analyses, abrégés encyclopédiques, sont-ils suffisants pour une véritable instruction, et une instruction chrétienne ? (...) Chez vous, le catholicisme, placé en tête de l'éducation, doit en pénétrer tout l'ensemble et toutes les parties. » (Abbé Combalot, Introduction aux Constitutions)

Par l'éducation et la formation de l'intelligence, il s'agit donc de lutter contre la brisure et l'éparpillement. Viser l'unité de la personne là où tout tendrait à la disloquer.

3- ... A la certitude qu'on ne possède jamais totalement la vérité et qu'il faut la chercher ensemble

En formation au noviciat de la Côte Saint André, elle s'applique à demander les autorisations de lecture au Père Combalot. Mais elle aime lire les ouvrages à l'index ! Elle lui écrit alors : « Je voudrais bien, mon très cher Père, que vous ne me défendiez pas toujours de lire tout ce qui n'est pas justement selon vos idées. Les miennes ne s'éclairent et ne se complètent que par le contact de manières de voir opposées ; mon esprit s'endort à force de se trouver avec des gens de son avis ; les erreurs des livres incroyants, leurs paradoxes, la pauvreté, l'incomplet de leur système, ont été peut-être d'un plus grand poids que toutes les preuves positives des apologistes (...) Dans d'autres ordres d'idées, il en est de même, je ne puis bien comprendre et goûter une manière de voir, si je ne l'ai point comparée à d'autres, c'est par l'exclusion des choses que j'ai blâmées, que je me fais l'idée de ce qu'on devrait dire ou enseigner. Sans cela, je n'ai pas d'idées du tout et je m'endors dans ma paresse d'esprit. » (n°15, décembre 1837)

Goût du dialogue, certitude que l'intelligence se forme. Marche vers la vérité qui ne peut se faire sans l'ouverture à celui qui pense différemment.

4- ... D'où une vue large

Dans un texte écrit à l'occasion d'une visite par un envoyé du diocèse de Paris dans le pensionnat, Marie Eugénie explique ce qui fait le propre de l'Assomption. Entre autres choses : « Nous donnons à nos sœurs un assez grand développement d'esprit, afin qu'elles soient capables de communiquer ce développement à leurs élèves et de leur donner une éducation plus forte. ». Largeur de vue et solidité !

Elle écrit aussi au Père d'Alzon : « Bien entendu, pour vous, comme pour moi, le développement, ce n'est pas la quantité de choses apprises, c'est, si je puis dire ainsi,

l'agrandissement de l'intelligence et du caractère dans la possession de la vérité qu'une science plus étendue présente sous plus d'aspects. » (Lettre au Père d'Alzon, en 1842)

Et ailleurs : « Qu'est-ce qui agrandit le caractère et l'intelligence dans l'étude ; qu'est-ce qui coordonne puissamment toutes les choses apprises, leur sert de but, de lien, de raison : en un sens, c'est une philosophie, en un autre, plus large, c'est une passion. Mais quelle passion donner aux Religieux : celle de la foi, de l'amour, de la réalisation de la loi du Christ... »

Quand elle aborde avec Emmanuel d'Alzon le sujet de la fondation des assumptionnistes, elle souligne l'importance de former des hommes avec « un caractère plus fort, plus large, plus intelligent, plus chrétien en un sens, et surtout plus noble et plus libre aussi, en un autre sens... » ²

5- De là, les buts de l'éducation telle qu'elle les formule...

1- Changer les mentalités pour leur faire prendre conscience de l'urgence d'un engagement social

Marie Eugénie s'étonne du manque de vigueur de l'éducation de son temps, même dans le milieu chrétien : « Comment se fait-il que les écoles chrétiennes, les couvents où l'on élève de jeunes personnes, ne contribuent pas à changer l'esprit de la classe féminine de ce petit pays ? »

Elle s'inscrit dans la droite ligne de l'Abbé Combalot, dans son Introduction aux Constitutions, rédigée en 1839-1840 : « Votre mission sur les enfants du riche devra opérer dans leurs âmes une révolution fondamentale... pour les amener à comprendre et à goûter les saintes maximes de la pauvreté de l'Évangile... »

2- Elever au-dessus des apparences et de l'égoïsme

Consciente d'aller à contre-courant, la fondatrice prévient les sœurs, premières éducatrices de l'Assomption, contre l'oubli de cet aspect essentiel de leur mission : « ...Voilà donc notre but suprême. Vous seriez indignes du saint habit que vous portez et du nom que l'on vous donne, si vous pouviez vous contenter de combattre des défauts extérieurs, de donner des habitudes de piété également extérieure, de préserver une jeune fille du mal tant qu'elle serait entre vos mains, de la plier aux apparences et aux idées d'une société plus chrétienne de nom que de fait, d'écarter d'elle enfin tout ce qui pourrait vous attirer le blâme et de lui donner cette enveloppe souple et insignifiante que le monde et la famille même préfèrent trop souvent à la franchise d'un caractère plus généreux. » ³

² « Depuis que nous avons fondé cette œuvre et depuis surtout que j'ai plus senti par le contact des autres que notre esprit n'était pas du tout celui de tous les religieux et de toutes les religieuses, j'ai désiré avec une ardeur toujours croissante qu'il plût à Dieu de faire fonder dans son Église des Ordres d'hommes d'un esprit semblable, d'une forme même analogue, pour donner aux jeunes hommes chrétiens et surtout aux jeunes prêtres, un caractère plus fort, plus large, plus intelligent, plus chrétien en un sens, et surtout plus noble et plus libre aussi, en un autre sens... » (Père d'Alzon, 1844)

³ « La famille qui vous a confié l'enfant préférera souvent les défauts qui facilitent un mariage aux vertus qui en assurent le bonheur ; et elle ne sera peut-être pas fâchée de trouver dans une jeune fille une sagesse d'égoïsme assez précoce pour calculer sans erreur et surtout sans générosité toutes les chances d'ambition et de vanité de son établissement dans le monde. » Elle fait appel à son expérience et ajoute : « Quand il s'agit de former un cœur dévoué au bien, généreusement chrétien, les enseignements de la famille n'y mettent pas moins d'obstacles que l'égoïsme naturel. »

Elle cite souvent la famille comme un point d'achoppement pour transmettre les valeurs évangéliques. Il s'agit d'aller contre la tendance sociale et contre les apparences pour former des femmes authentiques : « Qu'amoureuses de la beauté des âmes, nous ayons pour suprême ambition d'élever au moins quelques-unes de nos élèves au-dessus d'elles-mêmes, de leurs défauts ou de ceux de leurs familles pour les faire entrer dans les desseins de Jésus-Christ... »

Plus loin dans les *Conseils sur l'Education*, elle écrit : « Le dernier but de nos efforts (...) c'est, je le redis encore, de tirer le plus possible les âmes de leur égoïsme naturel pour les dévouer sans réserve à l'accomplissement de la volonté de Dieu, selon l'idéal de la femme chrétienne dans le monde. »

Il s'agit de combattre le goût vaniteux du succès, des éloges et de la récompense : « ...Bien loin de penser que l'éducation des femmes doit se composer de superficies, je crois que c'est ce dont elle peut se passer, puisqu'elles sont plus appelées à avoir les avantages de l'instruction que la réputation d'en avoir. Leur grande science, c'est ce qu'on leur apprend le moins : lire, écrire, et parler leur langue avec facilité et simplement. » (Lettre au Père d'Alzon, 1842)

Finalement : « N'est-ce pas la grande question que la barrière à poser entre le bien et le mal, question que la conscience individuelle peut parfois si bien embrouiller. » (n°64)

3- Préparer une enfant à tous les devoirs de la vie pour qu'elle puisse poser des choix et s'engager dans la transformation sociale :

Le but de l'éducation tel que Marie Eugénie l'envisage, c'est de « préparer une enfant à tous les devoirs de la vie » (*Conseils sur l'éducation*, 1842)

Dans ce sens-là, il faut connaître le monde, même par ses méchants côtés : « La connaissance de la vie à laquelle l'enfant est destiné. Il faut savoir ce qui l'attend, ce qu'il aura à faire, afin de se rendre compte de l'inconvénient futur de telles et telles choses qui paraissent dans le moment présent de peu de valeur ; il faut donc connaître le monde et le connaître même par ses méchants côtés... »

Autrement dit, former de « vraies chrétiennes » (par opposition à ces chrétiens dont nous parlions dans la première partie : « Former des caractères chrétiens », « préparer dans l'enfant cet ensemble qui en fera une vraie chrétienne, c'est-à-dire une certaine générosité, une certaine humilité » (*Chapitre sur l'éducation*, 23 mai 1884)

4- Par le développement de l'intelligence, c'est-à-dire sa christianisation :

« L'enseignement présente en général dans cette maison un caractère particulier, tous les cours étant combinés non seulement pour placer dans la mémoire de l'enfant un certain nombre de faits, mais surtout pour développer son intelligence, son jugement et sa moralité à propos de toutes les connaissances qu'on lui fait acquérir », écrit Marie Eugénie, toujours pour la même visite de l'inspecteur ecclésiastique mandaté par l'archevêque de Paris, en 1848. Elle établit un inventaire des matières enseignées : « la lecture, l'écriture, l'histoire sainte, la grammaire française, l'arithmétique,

« L'éducation doit commencer jeune, ou bien on risque, quand on veut s'en occuper, de la trouver déjà faite et faussée, ou par les bonnes, les parents, ou par les circonstances... »

l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, l'histoire de l'Église, l'histoire générale ancienne et moderne, la géographie, la cosmographie, la littérature, les éléments de physique et d'histoire naturelle, l'anglais, l'allemand, le latin, si les parents le demandent, la musique et le dessin »

Quelle que soit la matière, « dans toutes ces leçons, on s'attache à faire porter aux élèves un jugement chrétien sur les hommes et les faits... » Cette formation du jugement souligne l'importance de la réflexion éthique, de la préparation au choix.

Pour Marie Eugénie, il est primordial de passer de la transmission du savoir à la formation de l'intelligence, c'est-à-dire son élargissement, son élévation, son lien avec la volonté : « L'instruction est ici poussée très loin, mais c'est surtout l'esprit dans lequel elle est donnée qui fait notre éducation. Je n'estime pas du tout cet enseignement de pur savoir, j'estime ce qui élève l'intelligence, ce qui lui imprime un caractère de supériorité dans les conceptions intellectuelles, les sentiments chrétiens. D'autres maisons d'éducation, mêmes religieuses, s'adressent plus à l'imagination, aux facultés affectueuses ; nous, plus à l'intelligence pour la christianiser en la développant, plus à la volonté pour la rendre capable de renoncement et de sacrifice. »

Le texte *Un projet éducatif au 19^{ème} siècle* le dit autrement (cf. p. 67) : « Christianiser les intelligences... En d'autres termes harmoniser culture et foi. Eduquer la volonté... La rendre capable d'engagement. »

5- Afin de viser une action réelle :

Pour Marie Eugénie, foi chrétienne et intelligence chrétienne sont inséparables de l'agir chrétien. Elle ne fait que reprendre un leitmotiv du Nouveau Testament⁴. Dans une lettre au Père d'Alzon, elle partage son étonnement : « C'est une chose étrange : personne ne s'offense d'une bêtise et beaucoup s'effraient de ce qui indique la volonté d'être fortes et d'avoir une action tranchée et positive, même dans notre très petite sphère. »

En 1842, elle lui écrit encore : « Notre affaire, non pas la controverse, mais la foi agissante, la foi dominant le jugement, le goût, comme les affections. C'est là ce qui pour moi distingue nos études ; ce n'est pas d'apprendre plus... » (Lettre au Père d'Alzon, 1842)

Pour elle, seuls les chrétiens aiment assez la société pour entrer dans un mouvement dynamique de transformation sociale. L'éducation éveille la conscience, la forme, et la conduit à l'action.

Pour faire tout cela, quelques moyens parmi bien d'autres :

- *Faire faire l'expérience de la rencontre avec les pauvres*

Nous trouvons dans *Un projet éducatif au 19^{ème}* : « La visite des pauvres fait partie de son expérience, sans paternalisme, avec respect et bonté. »

Marie Eugénie écrit au Père d'Alzon, en 1842, au moment où, les sœurs ayant déménagé, des ouvriers sont venus travailler dans la maison. Il se trouve qu'elles les ont beaucoup croisés et côtoyés. Ce fut pour elles une expérience importante : « Cela nous a donné une fraternité pratique

⁴ « Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas » (Jacques 2, 14-18)

avec les pauvres, qui seule fait comprendre leurs fatigues, leurs peines, et même la légitimité de bien des défauts qu'on leur reproche ; cela nous fait beaucoup aimer d'eux et je puis dire à ce sujet que je suis de plus en plus émerveillée de la bonté des gens du peuple. »

Plus loin : « Pour juger le mérite d'un pauvre homme qui vingt fois le jour se dérangera de peur de laisser tirer à une femme un seau d'eau d'un puits trop profond, il faut savoir ce que c'est que le poids d'un travail qui dure tout le jour et qui suffit à peine à soutenir la vie. Ceux qui doivent approcher les pauvres, ou élever les riches ont besoin aussi de savoir ce que c'est que cette fatigue, et je désire qu'il y ait toujours ici pour toutes les sœurs occasion de l'éprouver de temps en temps. »

D'où l'importance, dans nos établissements, de l'éducation par l'expérience plus que par le discours. Il me semble que dans ce domaine, nous avons beaucoup à apprendre des autres provinces. Nous appelons trop souvent « action sociale » une action de solidarité qui ne consiste qu'à vendre des pains au chocolat à la récréation... mais qu'en est-il d'un programme de réel engagement social, qui permette une expérience concrète ?

- *Confier des responsabilités*

Du temps de Marie Eugénie, il existait une association dans le bien : « L'association dans le bien est encore un des moyens les plus puissants sur les élèves. Ainsi cinq ou six enfants du même âge prenant en commun de bonnes résolutions, quelquefois aussi une plus grande se mettant à la tête de quelques petites, et se réunissant tous les huit jours devant la maîtresse pour se retremper dans leurs efforts, ont souvent amené de grandes améliorations dans les caractères et la conduite. »

Les sœurs avaient créé une association de bienfaisance ⁵ : avec des élèves déléguées, élues... qui prenaient en charge toute la vie de l'association.

Ainsi les actes prenaient le relais des intentions ou des discours, favorisant une véritable transformation des personnes par l'expérience.

- *Former le caractère*

Dans les notes de conversations, Marie Eugénie précise ainsi ce qui fait le propre de l'Assomption : « Nous enseignons ce que l'on apprend dans toutes les maisons d'éducation : histoire, géographie, littérature, sciences, langues, arts d'agrément, etc. ; mais ce n'est pas là ce qui est le propre de notre Institut. Dans ma pensée, l'instruction n'est pas l'important pour une femme. Savoir un peu plus d'une chose ou d'une autre, avoir dans l'esprit certaines choses qu'on a apprises dans un livre et qu'on a casées là, n'est pas, à mon sens, ce qui fait la supériorité d'un esprit sur un autre ;

⁵ « Nous avons formé une association dont je vois les conseillères. Les élèves ont d'abord toutes donné leurs voix sur celles qu'elles jugeaient, par leur charité et leur sagesse, dignes de faire partie de l'association, assez pieuses pour attirer les bénédictions de Dieu, et nous ajoutons : laborieuses pour travailler pour les pauvres. Toute enfant repoussée ne donne plus sa voix, et je vous assure qu'elles ont été sévères. Après cela, elles ont élu leurs conseillères et la trésorière. Tous les quinze jours, on leur rend compte du bien à faire, de l'état des familles adoptées. On peut recevoir par vote de nouvelles associées, mais seulement après avoir vu leurs livres de compte bien tenus et dans lesquels il n'y ait pas, ou fort peu, de dépenses inutiles et égoïstes. Ce n'est que toutes les six semaines que l'on fait des admissions, d'aspirante d'abord, puis d'associée, car il faut compliquer les rouages pour intéresser les enfants. Il y a aussi un certain avantage à les forcer à faire des compte rendus publics, à les charger de faire les discours qui doivent exciter la charité des autres, etc. » (n° 1813, Lettre au Père d'Alzon, 1847)

c'est bien plutôt la tournure de cet esprit, sa trempe particulière, le caractère propre qui lui a été donné. Que nos enfants n'aient pas beaucoup d'imagination, ce n'est pas un mal ; ce qui est à désirer, c'est qu'elles aient beaucoup de sérieux dans les pensées et soient fortement convaincues. Elles pourront dans les occurrences de la vie ne pas être toujours fidèles à leurs principes ; mais, plus tard, leurs principes les conduiront à des conclusions raisonnables et chrétiennes dans l'action. »

Elle écrit encore : « Je voulais vous dire que j'étais convaincue que l'on n'arriverait à la véritable supériorité de la science nécessaire aujourd'hui aux catholiques pour triompher, que par la supériorité du caractère imprimé aux maîtres et aux élèves, de la passion qui doit les animer, de la philosophie qui doit les diriger... Mieux vaut un caractère trempé selon les notions de l'honneur humain et mondain, que celui qui est brisé et n'a aucune trempe ; mieux vaut pour le développement de l'intelligence l'enthousiasme menteur des passions naturelles et le flambeau d'une philosophie mauvaise que l'absence de tout mouvement dans l'âme et l'étude faite uniquement pour savoir chaque détail l'un après l'autre... Mais quelle ne serait pas la supériorité si ces trois éléments de vie étaient pris à la source de la vie et non dans les citernes rompues dont parle le prophète ; si on trempait les caractères selon la force de l'Évangile ; si on embrasait les âmes pour la vérité de Dieu et pour son règne ; si la Sagesse révélée par le Fils même de Dieu, et la science des rapports de tous les êtres avec lui devenait la philosophie, le principe et la fin des études ? » (n°1627, au Père d'Alzon, en 1844)

Former le caractère, c'est permettre aux élèves de se connaître, de formuler leurs convictions et de trouver les points d'appui qui faciliteront la mise en œuvre de ces mêmes convictions. La vision, la passion sont indispensables au véritable engagement : l'éducation à l'Assomption doit les encourager et les faire émerger.

- *Un accompagnement personnalisé*

Avant l'heure, Marie Eugénie parlait d'accompagnement personnalisé ! « La direction morale des enfants est confiée surtout à la première maîtresse dont la chambre est toujours ouverte aux élèves qui auraient un conseil à lui demander, une faute, une plainte ou un chagrin à lui confier. Soit que l'enfant vienne d'elle-même, soit que la première maîtresse la fasse demander, on ne laisse pas passer 15 jours sans avoir avec chacune des enfants une conversation toute maternelle... C'est dans ces rapports tout maternels que se trouve le plus grand moyen d'action sur tous les caractères. »

Un tel accompagnement repose sur la confiance, sur la régularité de la rencontre entre l'adulte et le jeune, sur la disponibilité de l'éducateur.

- *L'urgence d'une transformation personnelle*

L'accompagnement accompagne la personne dans son processus de transformation personnelle. Car c'est bien cela qu'il s'agit de comprendre ! Pour viser une transformation de la société, l'éducateur comme l'éduqué doivent vivre un processus continu de transformation. C'est dans cet esprit que Marie Eugénie invite ses sœurs à toujours s'interroger sur leur cohérence : « Bien des religieuses pourraient se dire : « Est-ce que je reçois les observations, est-ce que je travaille aussi

bien que je demande aux enfants de le faire ? Est-ce que je pratique toutes les vertus que je leur demande de pratiquer ? » Si ces religieuses ne le font pas, ce n'est pas une raison pour demander moins aux enfants, mais c'en est une très forte pour se demander plus à soi-même. » (*Chapitre sur la surveillance des enfants*, 8 février 1885)

- *La recherche continue*

« ... L'éducation religieuse étant un besoin du temps actuel, il nous a paru que cette nouvelle famille devrait s'y consacrer et tâcher d'y faire entrer toutes les méthodes intelligentes nouvelles, tous les germes catholiques, tout le mouvement effectué en ce sens... » (*Vol 2, n°161, 1838*)

Rien n'est laissé de côté. Marie Eugénie, dans son ouverture, saisit tous les moyens à sa portée pour servir le projet de l'Assomption, ce qui suppose une recherche continue. Elle souligne le travail pédagogique des sœurs pour adapter leurs programmes : « Toutes les autres leçons ont été l'objet d'un **travail particulier** de la part des maîtresses, qui, ne trouvant presque point de livres dont elles fussent satisfaites au point de vue pédagogique, moral et chrétien, ont dû refaire la plupart des cours dont elles se servent. » (Sauf pour la lecture, écriture, arithmétique, géographie et cosmographie : matières pour lesquelles les manuels étaient utilisables en l'état...)

6- Dans tout cela, un certain esprit de famille...

C'est un thème que j'ai peu abordé depuis le début parce qu'il ressort de manière assez évidente comme une caractéristique de la vie de nos établissements. Cependant Marie Eugénie insiste sur le sens de la communauté, sa cohésion.

- *L'unité dans le travail avec l'enfant*

On peut trouver, dans les Conseils sur l'Education, les prémices d'un réel travail d'équipe : « Savez-vous ce qui est le plus important, le plus difficile et ce qui ne nous sera donné ni par l'étude, ni par l'intelligence mais seulement par la perfection de l'esprit religieux ? C'est une unité parfaite dans notre manière avec l'enfant... » Elle ajoute : « Il vaudrait mieux pour l'éducation adopter une manière plus mauvaise que toutes celles-là, mais qui fût uniforme dans toutes les maîtresses ».

Cette unité ne s'obtient que par des échanges, des dialogues, le travail pour élaborer ensemble la visée commune et les lignes d'action. Pour qu'elle existe, cette unité, encore faut-il que les enseignants, les éducateurs, aient pris le temps de la partager !

- *Le respect du rôle de chacune*

Dans un chapitre donné au moment de la rentrée 1871, Marie Eugénie invite à savoir garder sa place dans la communauté, selon les fonctions que l'on occupe : « Je veux vous recommander particulièrement l'exactitude, la dépendance, non pas tant spirituelle que celle qui consiste à demander des permissions, à savoir se ranger à l'avis des sœurs qui sont chargées des enfants, soit la maîtresse du pensionnat, soit la maîtresse de classe, soit la maîtresse des études dans ce qu'elle vous dit de faire, afin qu'il y ait unité et ensemble dans l'organisation du pensionnat. Ainsi, que les sœurs chargées des leçons se renferment dans le cadre qui leur est tracé, qu'elles se donnent la peine

d'aller jusqu'au bout et que, par un zèle mal entendu, elles n'aillent pas plus loin. » (24 septembre 1871)

Ainsi donc les éducatrices sont invitées à exercer avec conscience leur responsabilité personnelle, sans sortir de ce qui leur est attribué, en reconnaissant dans leurs fonctions celles qui sont amenées à prendre les décisions finales. Quel défi pour nos équipes de professeurs principaux, par exemple ! Ou pour nos équipes administratives ... ou pour un éducateur qui serait peu à peu conduit, en écoutant au-delà de sa compétence, dans une impasse...

- *Le climat de confiance et la responsabilité donnée*

L'esprit de famille, c'est sûr, ne se construit que sur la confiance et la liberté : « Mais pour tout cela, dit Marie Eugénie, l'affection, l'attrait, la confiance sont nécessaires, il faut des conversations de mère à fille. »

Dans le sens de cette confiance, elle a été très marquée elle-même par les petites responsabilités que sa mère lui confiait : « Ma bonne mère me faisait partager ses soins de maîtresse de maison, passer des moments de la journée à présider à la distribution du linge, voir que tout soit en ordre etc... Je crois que c'était assez mal fait, mais quelle satisfaction que cet acte de confiance, quel repos pour la tête après l'étude et quelle bonne manière d'éloigner du rêve. Peut-on proposer de tels moyens aux mères de notre temps ? »

- *La qualité de présence*

C'est rassurant ! Même les sœurs, parfois, s'oubliaient à ... tricoter pendant les études ! Marie Eugénie doit faire un petit rappel : « Une chose aussi que je veux vous recommander et qui est parfois oubliée, c'est de ne pas travailler à l'aiguille en gardant les enfants. Quand vous êtes avec les enfants, vous êtes là pour les garder et point pour autre chose(...) Il ne faut donc pas travailler en gardant les enfants, non pas seulement pendant les leçons. Cela va sans dire. Vous devez être tout entières à votre leçon(...) Mais vous ne devez pas non plus travailler en gardant les études. Quelques points de filet que vous ferez ne valent pas une bonne surveillance. » (24 septembre 1871)

Il est évident que c'est dans la qualité de présence des éducateurs que se joue l'épanouissement des jeunes. Comment pouvons-nous la soigner davantage ?

- *L'exemple donné, dans la joie et la liberté*

Marie Eugénie part d'un constat : « C'est qu'autant à cet âge les enfants sont peu disposées à écouter des sermons, autant elles sont attentives à ce qui se dit devant elles. » C'est donc pour cela qu'il faut soigner l'exemplarité. Ce que nos paroles n'atteignent pas, notre manière d'être et de vivre le touche souvent : « Et si dans les conversations de la famille on sait faire jaillir quelquefois une parole de foi profonde, si même en leur parlant, à propos des événements de chaque jour, au milieu d'une promenade, à l'improviste, on sait la dire sans la développer ni y insister, cette parole entre et reste souvent pour la vie. » (1878, correction de l'ouvrage de Mgr Dupanloup)

Les relations des adultes entre eux est donc un grand moyen de l'éducation, surtout lorsqu'on y ajoute, comme l'aimait Marie Eugénie, la lumière de la joie et de la liberté.

Conclusion

De tout ce que je viens de dire, nous pouvons tirer quelques fondamentaux de l'éducation à l'Assomption. Je les formulerais ainsi :

- Habitée par le mystère de l'Incarnation et persuadée de la valeur de la vie et de l'importance de tous les aspects de la vie humaine, Marie Eugénie part de la réalité ([A l'écoute de Dieu et de la vie...](#))
- Convaincue qu'il faut christianiser l'intelligence, l'agrandir, développer la capacité de faire des liens entre les choses, entre le cœur et l'intelligence et la foi ([Sur les chemins de la sagesse...](#))
- Marie Eugénie vise une transformation de la personne et de la société, selon les valeurs du Royaume, qui les conduise à une manière d'agir dans ce monde ([Sur les chemins de la prophétie...](#))
- Dans un esprit de famille (proximité des relations, sens de la communauté, bonhomie, joie), signe de ce Royaume ([Sur les chemins de la communion...](#))

Sœur Véronique Thiébaud, Religieuse de l'Assomption

Séminaire des chefs d'établissement, Assomption France, 14 novembre 2011